

**MUSÉE
GALLO-
ROMAIN**

**LYON
FOURVIÈRE**

GRANDLYON
la métropole

**DOSSIER DE PRESSE
EXPOSITION BERNARD ZEHRFUSS
40 ANS DU MUSÉE DU GALLO-ROMAIN**

PRESENTATION GENERALE

Ce jeudi 12 novembre, Myriam Picot, Vice-présidente de la Métropole de Lyon en charge de la culture, Georges Képénékian, Premier adjoint au Maire de Lyon, Conseiller délégué de la Métropole de Lyon, en charge de la coordination des grands équipements culturels, Hugues Savay Guerraz, Directeur du Musée Gallo-romain de Lyon, Christine Desmoulins, Commissaire de l'exposition, inaugureront l'exposition Bernard Zehrfuss, Architecte de la Spirale du Temps, qui se tiendra au Musée Gallo-romain de Fourvière du 12 novembre 2015 au 14 février 2016.

À l'occasion de son 40^e anniversaire, le musée gallo-romain de Lyon-Fourvière consacre une exposition à son architecte Bernard Zehrfuss (1911-1996) sous la forme d'un parcours au sein des collections permanentes.

Croquis originaux, plans et maquettes, films et photos d'archives, accompagnés de superbes photos inédites de Michel Denancé, vont permettre de retracer l'œuvre de cette figure majeure de l'architecture des Trente Glorieuses.

Premier Grand Prix de Rome en 1939, Bernard Zehrfuss s'est engagé très tôt dans la modernité en adoptant les modes de production les plus novateurs de son temps. Auteur ou co-auteur de certains des édifices les plus marquants de l'après-guerre : l'imprimerie Mame à Tours (1953), l'usine Renault de Flins (1957), le siège de l'Unesco à Paris et ses extensions (1952-1980), le CNIT à La Défense (1958) et le musée gallo-romain de Lyon-Fourvière (1975), Bernard Zehrfuss a travaillé avec les grands ingénieurs et les grands artistes de son temps.

Cette exposition a été réalisée avec la participation exceptionnelle de la Cité de l'architecture & du patrimoine. Christine Desmoulins, critique d'architecture et auteur d'une monographie sur Bernard Zehrfuss en est le commissaire.

En parallèle, et pour fêter ses 40 ans, le Musée organise une journée d'événements le dimanche 15 novembre, ouverte au grand public, dont la réalisation de la Table Claudienne en chocolat !

Le Musée gallo-romain

Fondé en 1975, le Musée gallo-romain est construit sur le site exceptionnel des théâtres romains de Lyon. Les collections constituées depuis le début du 16^e siècle sont centrées sur l'époque romaine, de la fondation de *Lugdunum* au 1^{er} siècle avant J.-C., jusqu'au 3^e siècle après. Leur diversité permet d'aborder tous les aspects de la vie privée et publique d'une capitale de province de l'Empire romain. L'autre atout du musée est la grande qualité de son architecture, due à Bernard Zehrfuss (1911-1996), figure majeure des années d'après-guerre, qui a conçu une œuvre originale et forte, modèle d'intégration au paysage, devenue une référence parmi les musées de site.

Historiquement, le Musée gallo-romain dépendait du Conseil Général. Comme d'autres institutions culturelles ou événements, tels le Musée des Confluences et les Nuits de Fourvière, **depuis le 1^{er} janvier 2015**, et la création de la Métropole de Lyon (qui prend en charge sur son territoire à la fois les compétences du Conseil Général et celles du Grand Lyon), **le Musée gallo-romain dépend désormais de la Métropole de Lyon.**

EXPOSITION - BERNARD ZEHRFUSS, Architecte de la spirale du temps

Du 12 novembre 2015 au 14 février 2016

Bernard Zehrfuss (1911-1996)

Une figure majeure de l'architecture française du 20^e siècle

Œuvre majeure de l'architecte Bernard Zehrfuss, le musée gallo-romain de Lyon témoigne de ses recherches sur ce qu'il nommait « l'architecture invisible ». Avec sa magistrale structure de béton enfouie dans la colline de Fourvière, c'est un repère essentiel dans l'histoire de l'architecture du 20^e siècle. Le 40^e anniversaire du musée est l'occasion de rendre hommage à l'architecte en retraçant son parcours.

Diplômé de l'École des beaux-arts, Premier Grand Prix de Rome en 1939, Bernard Zehrfuss est une figure majeure de l'architecture des Trente Glorieuses. Inscrit dans la lignée du courant rationaliste, il s'engage très tôt dans la modernité en adoptant les modes de production les plus novateurs de son temps. De retour en France après avoir dirigé la reconstruction en Tunisie, il signe ou cosigne certains des édifices les plus marquants de l'après-guerre. Des usines ou des édifices de prestige comme le palais de l'Unesco à Paris, le Cnit à La Défense ou le musée gallo-romain de Lyon illustrent la diversité de sa production, autant qu'un hôtel à Megève ou des immeubles de bureaux pour Sandoz et Siemens. Captivé par la création de bâtiments prototypes, Bernard Zehrfuss associe innovation constructive et recherches plastiques. Il collabore avec les grands ingénieurs de son temps, mais aussi avec de grands artistes. En réalisant avec le bureau d'études Dumoulin et l'entreprise L'Avenir, les portiques à géométrie variable du musée gallo-romain, en contribuant au record de la plus grande voûte du monde, ou en s'inspirant d'une ville antique pour enterrer l'un des bâtiments de l'Unesco, il nous lègue une œuvre vivante.

La reconstruction en Afrique du Nord (1943-1947)

En 1943, le général Mast, résident général à Tunis, confie à Bernard Zehrfuss la direction d'un atelier d'architecture et d'urbanisme pour dresser les plans d'urbanisme des grandes villes, suivre leur réalisation et contrôler l'architecture des constructions sur tout le territoire. Bernard Zehrfuss et son équipe font de la Tunisie un laboratoire de la reconstruction, en intégrant les techniques et la sobriété des formes des constructions traditionnelles. Des plans types et un emploi rationnel des matériaux locaux disponibles malgré la pénurie répondent à l'urgence. **De 1943 à 1947, ils construisent de nombreux édifices publics et réalisent les plans d'urbanisme de Tunis, Bizerte, Sousse et Sfax.** Bernard Zehrfuss signe ou cosigne le cimetière militaire de Gammarth, le centre ophtalmologique Habib Thameur à Tunis, le collège musulman de Sadiki, l'hippodrome de Tunis, le plan de la ville nouvelle de Bizerte-Zarzouna, la direction des services de la Sécurité, la cité hospitalière de Tunis, ainsi que des écoles, des logements, des dispensaires, et des marchés.

Le logement et les bureaux

Dès 1949, Bernard Zehrfuss participe aux concours lancés par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme pour les chantiers expérimentaux devant pallier vite et à moindre coût la pénurie de logements. Utilisant les procédés de préfabrication lourde de son temps, **il a construit beaucoup de logements, notamment à Nanterre, Nancy, Saint-Étienne, Paris et Clichy-sous-Bois-Montfermeil.**

Dans les années 1960 et 1970, moment où les villes et le monde du travail évoluent avec le développement du secteur tertiaire et sous l'influence du rêve américain fonctionnaliste, plusieurs sièges sociaux seront pour lui de nouveaux terrains d'expérimentation (Sandoz, Siemens, Jeumont-Schneider, Tunzini).

Le temps des grands projets

L'imprimerie Mame à Tours (1948-1953)

L'usine Renault de Flins (1951-1957)

À son retour en France, l'urgence de reconstruire l'outil industriel rejoint les enjeux de l'aménagement du territoire. L'architecte saisit cette opportunité pour étudier des bâtiments adaptés aux exigences fonctionnelles et au flux de production des usines modernes. Il **reconstruit à Tours l'imprimerie Mame** : l'ensemble de 17 000 m² qu'il édifie en trois ans annonce un changement radical dans l'esthétique des usines. Architecte conseil du **grand projet de l'usine automobile Renault à Flins**, Bernard Zehrfuss contrôle les plans, dessine les façades des ateliers et conçoit plusieurs bâtiments : vestiaires, restaurants, administration et logements. L'immense complexe réalisé en bords de Seine constitue l'instrument de production automobile le plus moderne d'Europe.

Le temps des grands projets

La Défense à Paris, un « Manhattan à la française »

Le CNIT, un record mondial (1952-1958)

À partir d'août 1950, à la demande du ministère de la Reconstruction, **Bernard Zehrfuss conçoit avec Robert Camelot et Jean de Mailly le plan d'aménagement du quartier de La Défense**, extension de Paris vers l'ouest. Leur approche urbanistique associe sur 346 hectares, l'art de la composition et les théories du mouvement moderne. C'est là qu'ils vont construire le Cnit, le plus grand palais d'exposition du monde : 100 000 m² d'exposition, plus que la surface de la place de la Concorde. Après deux projets étudiés avec l'ingénieur Bernard Laffaille puis avec Pier Luigi Nervi qui est le premier à avoir l'idée d'une voûte reposant sur trois points d'appui, c'est avec l'ingénieur Nicolas Esquillan qu'ils conçoivent une spectaculaire voûte d'arrêt de béton de 218 mètres de côté et 46 mètres de flèche, constituée de dix-huit fuseaux accolés en éventail. Le 12 septembre 1958, est inaugurée la plus grande voûte du monde, œuvre de Bernard Zehrfuss, Robert Camelot, Jean de Mailly, associés à Nicolas Esquillan et à Jean Prouvé pour les façades.

Le temps des grands projets

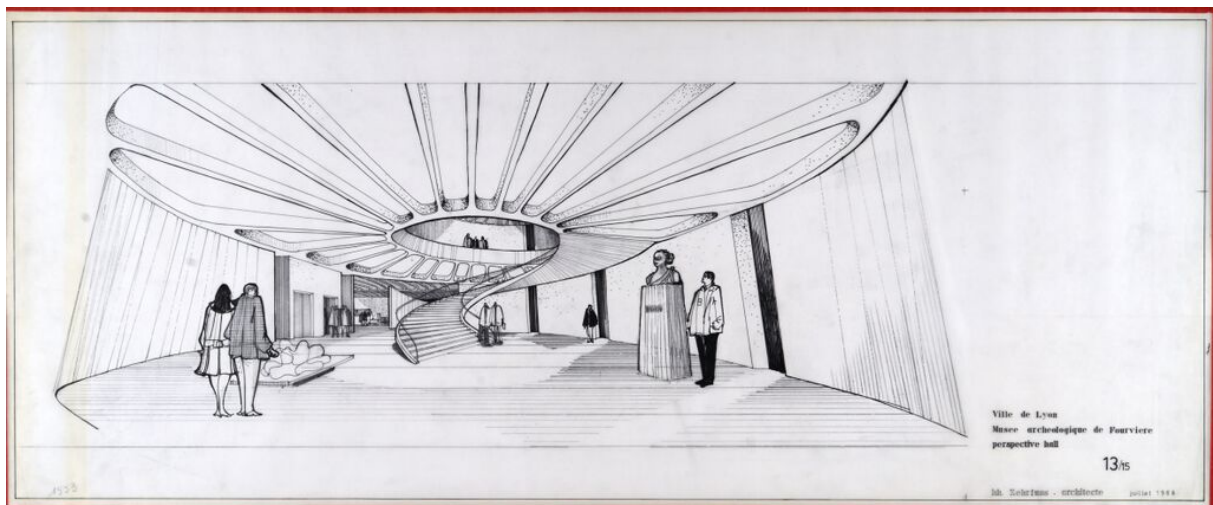
Le siège de l'Unesco (1952-1958) : un « palais moderne »

Dans le contexte de l'après-guerre, pour porter les valeurs pacifiques qui animé la création de l'Unesco, une architecture moderne monumentale, fonctionnelle et ouverte sur le monde apparaît comme le meilleur vecteur. Associé à son confrère Marcel Breuer et à l'ingénieur italien Pier Luigi Nervi, **Bernard Zehrfuss conçoit un projet reposant sur deux concepts majeurs : le fonctionnalisme et l'autonomie des bâtiments**, posés tels de grands objets sur un espace libre. Face à l'École militaire, le plan de l'immeuble en « Y » du Secrétariat général épouse l'hémicycle de Jacques-Ange Gabriel. Porté par 72 piliers en béton, il se distingue par : ses façades incurvées rythmées par des brise-soleil, un savant contraste des matières – béton, verre, travertin et métal -, les auvents d'entrée

dessinés par Pier Luigi Nervi, le hall et la salle des pas perdus qui le relie à l'accordéon de béton du bâtiment des conférences. Garant de l'esprit du site, Bernard Zehrfuss réalisera ensuite seul plusieurs extensions, inventant notamment la solution originale du bâtiment IV, inspirée des maisons romaines souterraines du site de *Bulla Reggia* en Tunisie : six grands patios creusés dans la piazza éclairent les bureaux et les salles de conférences.

Le musée gallo-romain de Lyon Premières esquisses (1967)

Le projet d'un musée destiné à rassembler les collections archéologiques de Lyon était né dès avant la guerre. Après la disparition d'Édouard Herriot, Maire de Lyon, c'est Louis Pradel, son successeur, qui va soutenir ce projet porté pendant de longues années par Amable Audin, imprimeur et historien lyonnais. **La création du nouveau musée s'inscrit dans une logique de mise en place d'équipements culturels répondant au nouveau destin international que veut se donner la ville de Lyon.** Les projets antérieurs ayant été jugés trop classiques, le dossier est confié à Bernard Zehrfuss. Le caractère dominant du lieu est la présence forte des deux théâtres romains bâtis sur les flancs de la colline de Fourvière. **Confronté à ce site, Bernard Zehrfuss a eu dès l'origine la conviction que seule une construction enterrée pouvait répondre aux exigences de ce lieu exceptionnel, qu'il fallait préserver.** En entaillant la colline près du théâtre, il libère un espace où poser l'édifice qu'il recouvre de terre pour restituer le talus dans sa hauteur et son inclinaison initiales. Illustration magistrale de ses recherches sur ce qu'il nommait « l'architecture invisible », son projet cultive une stratégie de l'effacement.



Musée archéologique de Fourvière / Perspective hall

Le musée gallo-romain de Lyon La construction (1972-1975)

Le musée gallo-romain s'apparente autant à un ouvrage d'art qu'à une « cathédrale » de béton souterraine. Son expression architecturale naît de la puissance poétique d'une structure en béton brut formée de deux rangées de dix triples portiques qui magnifient les potentialités de la ligne oblique et des arcs-boutants.

La première étape du chantier a consisté à soutenir la colline en construisant une paroi moulée d'une centaine de mètres qui enveloppe le bâtiment sur trois côtés. Les portiques obliques transmettent la poussée de la façade à la paroi tandis que les arcs-boutants de la structure retiennent la terre. Leur stabilité est assurée par les grands piliers centraux. Ces derniers supportent également la rampe hélicoïdale sur laquelle se déroulent les différents espaces du musée.

Sinuosité, lignes brisées et ruptures de plans imposaient des solutions techniques savantes pour stabiliser l'édifice et équilibrer les poussées entre la colline et le musée. La hauteur, la largeur et l'inclinaison des portiques n'est pas constante car ils ne sont pas alignés pour reconstituer l'inclinaison de la colline. La préfabrication était impossible, hormis pour les planchers et les garde-corps de la rampe, le béton a donc été coulé en place. Au-delà des spécificités techniques que l'architecte a étudiées avec le bureau d'études Dumoulin, la composition du béton et les coffrages répondent au soin qu'il portait à chaque détail et à la qualité d'épiderme qu'il souhaitait aussi lisse que possible à l'intérieur du musée.

Le musée gallo-romain de Lyon

Les portiques

Les variations géométriques des portiques qui supportent les caissons en béton préfabriqués des planchers créent un effet architectonique puissant. « Ces portiques modernes sont un hommage à la civilisation romaine qui sut en construire de si majestueux », dira Bernard Zehrfuss. Chacun d'eux comporte deux piliers non parallèles réunis par trois poutres parallèles. Leur hauteur varie selon l'étagement des niveaux d'exposition. Leur largeur oscille au gré de la ligne brisée de la façade et leur inclinaison change aussi. La ligne de poteaux arrière est verticale et parallèle à la paroi moulée. La ligne avant suit la pente de la colline et les poteaux centraux qui ne sont parallèles à rien suivent des lignes virtuelles convergentes au-delà de la hauteur du musée.

Le musée gallo-romain de Lyon

L'escalier hélicoïdal

Sous son plafond à marguerite, le ruban de béton du splendide escalier à vis qui accompagne le début du parcours est à lui seul une vraie prouesse technique. Percé d'un canon à lumière, le plafond en béton dont les pétales rayonnent comme un soleil asymétrique a été coulé en place. Ses éléments répétitifs sont coffrés dans des moules en béton et les autres dans des moules traditionnels en bois.

Le musée gallo-romain de Lyon

Les canons à lumière

Braqués sur l'extérieur et clos par des vitrages, les deux canons à lumière horizontaux révèlent le site archéologique, en parfaite osmose avec les collections. D'autres puits de lumière verticaux apportent la lumière dans la profondeur du musée. Tous sont formés par des tubes en béton brut de décoffrage.

Le musée gallo-romain de Lyon

L'esprit des lieux

Très engagé dans le projet, Louis Pradel le maire de Lyon suit avec vigilance le travail de l'équipe qui réunit Bernard Zehrfuss, Amable Audin et son jeune confrère Jacques Lasfargues. Tous travaillent en harmonie sous le regard attentif de Pierre Quoniam, inspecteur général des musées de Province et de Claude Poinssot, chargé par la direction des musées d'établir le programme et d'assister l'architecte et le conservateur.

Avec une muséographie sélective d'avant-garde pour l'époque, l'architecture fait la part belle aux collections. Dans un parcours en 17 thèmes, le visiteur va de découverte en découverte : perspectives et cadrages s'ajustent aux œuvres présentées et non l'inverse. La rampe, le jeu des portiques et les écarts de niveaux dévoilent les salles sous de multiples angles. En consonance avec la rugosité des œuvres, la matière lisse du béton constitue une enveloppe dynamique qui valorise les collections. Des perspectives offrent une vue plongeante sur les mosaïques. À mi-parcours et en fin de visite, les canons à lumière braqués sur l'extérieur introduisent les monuments romains dans la scénographie.

Des visuels sont à votre disposition :

http://www.musees-gallo-romains.com/presse/2015_exposition_bernard_zehrfuss_architecte_de_la_spirale_du_temps

UN JOURNEE ANNIVERSAIRE: DIMANCHE 15 NOVEMBRE

Une grande journée et une nocturne pour fêter les 40 ans du musée.

Gratuit pour tous

De 10h à 22h

40 kilos de chocolat pour fêter ses 40 ans

Du chocolat pour percer les secrets de la Table Claudienne

Diffuser la culture, la science et rendre accessible les savoirs pour tous, font partie des challenges de la collaboration réunissant le Laboratoire de Tribologie et Dynamique des Systèmes (CNRS) de l'École Centrale de Lyon et le musée Gallo-romain de Lyon

C'est en 2008, lors d'une rencontre autour de la Table claudienne que Roberto Vargiolu chercheur tribologue et Hugues Savay-Guerraz conservateur décident de mener pour la première fois une étude scientifique sur ces techniques de fabrication. Après plus de deux ans de recherche, mobilisant la participation d'élèves ingénieurs de Centrale Lyon et le savoir-faire d'un artisan fondeur, les résultats ont montré que la Table a été fabriquée par la technique de la fonte à la cire perdue et que chacune des lettres a été retouchée.

Ces résultats devaient être accessibles au public, d'où l'idée d'utiliser du chocolat: le bronze liquide a été remplacé par du chocolat fondu et le moule en argile par du silicone alimentaire. Ainsi, il est facile de comprendre la science mais aussi d'apprendre et de reproduire les gestes des artisans romains. Suite au succès rencontré lors de ces ateliers, est née en collaboration avec l'École Emile Cohl la bande dessinée ludique « Sophie et les secrets de la Table Claudienne - Comprendre la science avec du chocolat ».

C'est pour fêter l'anniversaire du musée et symboliser cette belle collaboration que le tribologue de l'École Centrale de Lyon s'est attaqué cette fois au moulage de l'intégralité de la Table claudienne, afin de réaliser la plus grande inscription romaine en chocolat mais aussi de rendre les sciences et la culture gourmandes !

Présentation de la *Table claudienne* en chocolat par l'École Centrale de Lyon, à 16h

Atelier « *Les secrets de la Table claudienne* » : moulage d'extraits de la *Table* en chocolat, de 11h à 12h et de 18h à 19h, *Tout public*

Sans réservation dans la limite des places disponibles

En partenariat avec l'École Centrale de Lyon et le concours de Bruno Saladino chocolatier (Lyon 6), Bluestar Silicones,

Valrhona, CNRS, ENISE et l'École Emile Cohl



Photo : Joel Philippon – Le Progrès de Lyon

La Funk Mobile, le bal qui a du style !

Surprise chorégraphiée en partenariat avec la Maison de la Danse.

A 15h et à 20h

Pollux et Aurélien Kairo vous invitent à rejoindre leurs personnages spécialement venus des années seventies. Du Dance Quizz au Soul Train, ils vous proposent de danser avec eux sur les standards de la Funk d'hier et d'aujourd'hui : Bruno Mars et Mark Ronson, Les Bee Gees, James Brown et bien d'autres encore !"

Et aussi:

- Visites guidées de l'exposition Bernard Zehrfuss, architecte de la spirale du temps

A : 11h, 14h, 16h30, 19h

- Dédicace de la BD Jibé au musée, par l'auteur

De 14h à 18h

- Photomaton spécial 40 ans

En continu